

Période 1 – L'édifiante truculence de Rabelais

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e s. au XVIII^e s.

Parcours : Rire et savoir

Oeuvre intégrale : *Gargantua*, de François Rabelais (1535)

Édition utilisée : Biblio Lycée

Oeuvre lue de manière cursive associée : *Le Nom de la rose*, Umberto Eco (Le livre de poche, 1980)

Texte intégral en ligne : <http://ldm.phm.free.fr/Oeuvres/Gargantua.htm>

Proposition de lectures audio :

www.youtube.com/watch?v=7JLGK6aWpwc

www.litteratureaudio.com/livre-audio-gratuit-mp3/francois-rabelais-gargantua.html

www.youtube.com/watch?v=0avypR778c0

Séances 1 et 2 - L'entrée en matière : page-titre, avis aux lecteurs et prologue

Quelles attentes créent ces trois textes liminaires pour le lecteur ?

Quelle sera, selon vous, l'opinion générale du narrateur sur les sujets éducatifs et pédagogiques ?

La page de titre de 1535

-**Gargantua** : mise en valeur nom du héros éponyme, que Rabelais emprunte à tradition populaire ; le nom signifierait « grande gorge », appellation populaire faisant à la fois allusion à sa grande consommation de liquide et à sa soif de savoir. Nom censé avoir été donné par son père Grandgousier à sa naissance (chap. VII), en référence au goût de la boisson du géant bon vivant.

-Ce titre augmenté de son **sous-titre faussement épique** fait aussi référence pour les lecteurs du temps aux récits merveilleux encore en vogue (romans de chevalerie, vies de saints). Le lecteur comprend d'emblée qu'il s'agit du 2nd épisode de la saga des géants initiée en 1532 par l'auteur avec *Pantagruel* (publié sous le pseudonyme anagrammatique Alcofrybas Nasier).

-**Vie très horrifique** : vie inestimable, incroyable. Rabelais revendique une veine carnavalesque qui rassemble les thèmes de la nourriture, du gigantisme et de la quête du savoir.

-**Grand Gargantua**, souligné par la double allitération.

-Lien posé à *Pantagruel*, et ce de plusieurs façons. **Père de Pantagruel** : analepse sans doute déroutante pour les lecteurs du temps (chronologie rétablie dans édition de 1542, *Gargantua* devenant le tome I) ; toutefois Rabelais a maintenu l'unité de chaque oeuvre.

-**Jadis composée par M. Alcofribas**. Or, en 1532, Pantagruel fut signé « Alcofribas Nasier ». Ici lien à Rabelais moins direct, car l'anagramme est incomplet. Insistance sur le masque comique (Alcofribas apparaît comme un narrateur badin, sorte de bonimenteur à la plaisanterie facile) relié à un jeu sur la distinction entre auteur et narrateur, fabrication trompeuse.

-**Abstracteur de quintessence** : alchimiste qui extrayait la partie la plus subtile d'un corps. Alchimie : science occulte née de la fusion de techniques chimiques gardées secrètes et de spéculations mystiques, tendant à la réalisation du grand oeuvre. À intégrer dans le cadre de la scolastique médiévale : théologie, philosophie, logique enseignées au Moyen Âge dans les universités et les écoles, qui avaient pour caractère essentiel de tenter d'accorder la raison et la révélation en s'appuyant sur les méthodes d'argumentation aristotélicienne. Le narrateur d'emblée présenté comme un savant, mais on peut supposer une intention satirique, ou une forme d'autodérision : le médecin Rabelais se cache sous le masque de l'alchimiste, l'humaniste met en exergue la scolastique que son intention est pourtant de combattre. Ambiguïté présente dès le titre.

-**Livre plein de pantagruélisme** : notion nouvelle, mais supposée connue, que le lecteur est invité à définir. Entre attitude du bon vivant faisant grande chère, profitant de l'instant présent et du sage chrétien et stoïcien ayant atteint tranquillité de l'âme. Mais définition à élaborer pendant la lecture, de manière active. Annonce en tout cas l'originalité du récit : l'alternance entre passages de pur récit et développements réflexifs au sujet de l'éducation, de la guerre, du mode de vie des Thélémites.

→ **Par conséquent dès la page de titre, sorte d'hésitation et d'instabilité. Œuvre savante et populaire, créant une distance entre un « je » auteur et narrateur.**

L'avis aux lecteurs

-Prend la forme d'un **dizain de décasyllabes** reliés la rime croisée, ayant pour objectif d'accueillir le lecteur au seuil de l'ouvrage.

-**Apostrophe « Amis lecteurs »** : crée communauté entre auteur et lecteurs invités à adhérer au pantagruélisme.

-Réclame au lecteur une certaine attitude, un état d'esprit paisible et tolérant. **« Dépouillez-vous de toute affection »** : qu'il laisse de côté tout préjugé qui condamnerait d'avance l'ouvrage ; comme si Rabelais voulait prévenir la polémique avec ses adversaires en revendiquant la pureté de ses intentions. **« Il ne contient ni mal ni corruption »** : façon d'affirmer la conformité de son texte avec l'esprit religieux.

-**Le propos se concentre sur le rire** (formes répétées), unique ambition revendiquée par Rabelais, reprenant finalement citation d'Aristote, 1^{re} référence de la scolastique : **« Rire est le propre de l'homme »**. Aspect physiologique du rire comme expression du bien-être et ses bienfaits analysés au XVI^e s. ; rien de plus utile que le rire, qui apparaît constructif par son voisinage avec l'esprit religieux du livre. La **joie** pantagruélique se combine ainsi aux préceptes évangéliques et devient façon de concilier le bien-être du corps et une forme d'élévation spirituelle de l'âme.

-Rabelais semble considérer le rire comme une sorte de devoir de l'écrivain face à ses lecteurs que le chagrin **« mine et consume »**. L'**antithèse entre « rire » et « larmes »** suggère qu'il considère lucidement tristesse et misère de toutes sortes de la condition humaine tout en les refusant. Rire, ou faire rire, est donc un choix de conception de la vie et de l'écriture tout à la fois.

→ Avis qui affirme l'importance du lecteur, comme disciple de l'auteur, ce que confirme le prologue, mais de façon plus complexe et ambiguë.

Le prologue

Il a fait couler beaucoup d'encre car son interprétation est difficile : Rabelais joue sur l'opposition constante entre ludique et sérieux, met en place une sorte de protocole de lecture, et réfléchit à la réception de son œuvre.

-Apostrophe aux lecteurs « **buveurs très illustres et vous, vérolés très précieux** » : image à la fois grotesque et privilégiée du lecteur. Vin mis d'emblée à l'honneur, d'autant que le prologue s'ouvre sur la figure d'Alcibiade chez Platon dans le *Banquet* : arrive en retard, et ivre, se met à faire l'éloge de Socrate. De la même façon, le prologue se clôt sur le thème du vin : « **Souvenez-vous de boire à ma santé** », à la suite d'une interpellation grossière et affectueuse. Effet d'encadrement par le motif du banquet : l'auteur prétend n'avoir composé que sur le temps des repas : « **pour composer ce livre seigneurial [...] pour boire et manger** ». Renversement des valeurs traditionnelles : l'huile, pourtant associée traditionnellement aux valeurs du travail et de la veille, a ici une odeur détestable. Les motifs du vin et du banquet donnent donc le ton : comique et trivial. Toutefois, aspect paradoxal : partager bon vin avec des amis = plaisir noble qui élève âme, d'autant que le vin est aussi lié à la religion.

-Rabelais place le prologue sous le signe de Socrate, « **prince des philosophes** », en empruntant à Érasme l'adage des « silènes d'Alcibiade », célèbre lieu commun. Alcibiade compare Socrate aux « silènes », petites statuettes laides et ridicules à l'extérieur mais contenant l'image d'un dieu. Socrate présente une apparence grotesque mais sa sagesse est comme divine : « **intelligence plus qu'humaine, force d'âme prodigieuse** ». Rabelais nous invite à considérer son livre de la même façon ; sans s'en tenir à l'apparence, à la première impression ou au titre : « **il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est exposé** », se donner la peine d'ouvrir le silène qu'est *Gargantua* pour en apprécier la matière. Autrement dit, ne pas s'arrêter à « **la matière joyeuse** » du titre ou même du contenu, mais chercher un sens plus profond, sens second, ou allégorique. L'auteur affirme même une profondeur, « **une philosophie cachée** » à propos de la religion, la situation

politique et la gestion des affaires (gouvernement de soi, de la cité, de la maison).

-2^{de} comparaison : celle du lecteur à chien qui devant un « **os à moelle** » cherche à le rompre et à en sucer la « **substantifique moelle** ». Pourtant, faut-il prendre au sérieux cette orientation du prologue ? Le narrateur multiplie les références savantes de façon convenue ou superficielle (*Le Banquet* de Platon, le livre II de sa *République*, Galien, Homère et ses épopées *Iliade* et *Odyssée*, Horace, Démosthène). Ainsi, chez Platon, le chien est « **la bête la plus philosophe du monde** » car il sait apprécier la valeur de la moelle et faire de nombreux efforts pour y accéder.

-L'auteur ajoute des références populaires comme *Gargantua* et *Pantagruel*, et invente même titres imaginaires grotesques comme *Fessepinte*. Multiplie par ailleurs les images triviales, comme la bouteille à ouvrir au tire-bouchon.

-À partir de « **Croyez-vous** » (p. 17), Rabelais modifie son raisonnement avec une sorte d'illogisme comique. Il veut que le lecteur perçoive les éléments sérieux que contient son livre, mais il refuse les interprétations allégoriques codées qu'on a pu faire de grandes œuvres du passé ! Il ne différencie pas les interprètes reconnus d'un « frère Lubin » (surnom générique du moine paillard et cupide). Cette contradiction peut se lire comme une satire de la lecture scolastique, qui accumule les gloses et déploie quatre sens à propos de n'importe quel élément.

-Quoi qu'il en soit, Rabelais fait le portrait d'un lecteur actif en énumérant de brèves propositions subordonnées : « **comment il guette son os, il le garde, il le tient, il l'entame, il le brise, il le suce** », verbes que l'on retrouve dans l'évocation métaphorique du travail du lecteur : « **humer, sentir, apprécier, rompre l'os et sucer la substantifique moelle** ». Ce lecteur est libre et responsable de sa lecture ; il se donne une chance d'être transformé par elle (« **devenir avisés et vertueux** ») et d'interpréter le texte dans un esprit évangélique.

→ Texte qui prend le contre-pied des préfaces humanistes les plus sérieuses. Si son interprétation est sujette à caution, elle donne le ton, annonce la complexité d'un texte ambigu qui fait la part belle au lecteur et aux questions de l'éducation et des apprentissages.

Séance 3 – Éléments chronologiques et biographiques pour la compréhension de *Gargantua* (I)

Complétez ce document à l'aide des compléments de l'édition utilisée (à partir de la p. 266).



Incertitudes des années de jeunesse

Année de naissance : 1483 ou _____ ? À La Devinière, près de Chinon : nom de la métairie de son père, avocat au siège royal de Chinon (en _____). Enfance mal connue, apparemment très campagnarde, mais son père prend soin de son éducation.

François apprend le latin, étudie la scolastique, devient novice de l'ordre _____ (où les religieux font vœu de _____) près d'Angers, puis entre dans les ordres : _____ à 26 ans, au couvent des _____ (synonyme de Franciscains) du Puy-Saint-Martin, près de Fontenay-le-Comte (Poitou). Approfondit ses connaissances littéraires en étudiant ensuite le _____ ancien. Entre notamment en correspondance avec Guillaume _____, plus grand helléniste du temps. Étudier le grec est alors difficile, car un seul imprimeur du grec existe en France, et parce que la faculté de théologie de Paris en interdit l'étude (depuis la publication par Érasme de ses *Commentaires* sur le texte grec de l'Évangile selon saint Luc). Entre _____ et _____, ses livres sont confisqués à Rabelais : on peut y voir une cause de la charge de ses œuvres contre la médiocrité monacale.

Sous la protection de Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais, dont il devient le secrétaire, Rabelais change d'ordre : passe dans la même région dans un couvent de _____. Aux côtés de son protecteur, qui sillonne sans cesse le Poitou, Rabelais rencontre des lettrés, des religieux instruits, des notaires, des fermiers, tout un monde provincial dont *Gargantua* sera le reflet.

Rabelais séculier

Dès 1528, Rabelais abandonne le couvent, devient prêtre _____ et parcourt la France, des villes universitaires, comme le fera son futur héros Pantagruel.

En 1530, autre changement de vie : l'auteur débute des études de médecine à l'université de Montpellier. Rabelais prépare des cours sur les

références antiques Galien et Hippocrate. En 1533, il s'installe à Lyon, capitale universitaire et culturelle de la Renaissance. En tant que médecin de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu, son passage est marqué par une baisse du taux de mortalité. Reçu docteur en 1537, Rabelais élargit aussi son cercle de connaissances dans le milieu des lettrés humanistes : il devient le familier du philosophe néerlandais _____ dès 1532, fréquente le poète Clément _____ et l'humaniste imprimeur Étienne _____.

L'humaniste face à la censure des théologiens

La même année, Rabelais publie le récit _____, de son titre complet *Les horribles et épouvantables faits et prouesses du très renommé Pantagruel, Roi des Dipsodes, fils du grand géant Gargantua*. Il le signe du nom _____, anagramme de François Rabelais. L'œuvre est condamnée par la _____ pour obscénité, mais l'anonymat relatif lui permet de préserver sa réputation de médecin prometteur.

Trois ans plus tard est publié _____, mais le récit reçoit le même accueil, jusqu'en 1543, où Rabelais se résout à le faire paraître expurgé des _____. Les deux œuvres suivantes : le _____ (1546) et le _____ (1552) subiront le même sort.

Paradoxalement, un auteur relativement protégé

À partir des années 1540, sa biographie, mystérieuse, indique vraisemblablement une carrière plus en réussite ; son *Tiers Livre* est signé « Rabelais ». Cependant cette œuvre pour laquelle il a obtenu droit de publication appelé _____, est tout de même condamnée. Rabelais s'enfuit alors à Metz, y est nommé médecin mais y manque malgré tout cruellement d'argent.

Repenti et pardonné par l'Église d'avoir quitté ses habits de moine, sous la protection du cardinal et poète Jean du Bellay (dont il est le _____), qui l'emmène à Rome dès 1533, Rabelais est heureux de découvrir la capitale historique et culturelle ; il y fera d'autres séjours, ainsi que trois visites de Turin en 1539, 1541 et 1542, année jusqu'à laquelle le puissant _____ restera son _____.

Il meurt à _____ en 1553, laissant un _____ *Livre* inachevé.

Séance 4 – Méthode de l'explication linéaire

Fiche suivie de l'application, à recopier :

Questionnaire-type pour aborder votre première explication linéaire

Choisir un extrait de *Gargantua* (chapitres III à VI) et en commencer l'analyse en posant quelques-unes de ces questions :

1° Si vous aviez à définir les mouvements du texte, c'est-à-dire les « grands moments » de l'extrait, quels passages délimiteriez-vous ?

Extrait « L'excès alimentaire de Gargamelle » (chap. IV, l. 13-35).

4 étapes : introduction aux tripes / présentation joyeuse des convives / l'appétit démesuré et imprudent de Gargamelle / retour amusé au banquet

2° L'énonciateur principal est-il identifiable ? Fait-il intervenir d'autres énonciateurs ? Celui qui parle pense-t-il vraiment ce qui est exprimé ?

Narrateur externe, double ironique de Rabelais, capable d'antiphrase (quand il feint de louer le grand appétit de Gargamelle).

3° Y a-t-il de la narration dans l'extrait ? De la description ? Quels sont le point de vue narratif et le statut du narrateur par rapport à l'histoire vécue ?

Point de vue omniscient : capable d'envisager les populations voisines et de passer ensuite au point de vue de Grandgousier. 2 descriptions et 2 discours rapportés ralentissent le rythme du récit.

4° Les jeux d'opposition : sur quels éléments portent les principales oppositions ? Opposition amusante entre Grandgousier dévorant les tripes et l'avertissement qu'il adresse à sa femme.

5° Les images : quelle est leur fonction ?

Nombreuses figures de style, dont hyperboles et énumérations, mais une seule métaphore, qui compare le manger de tripes au consommateur d'excréments (tripes = « sac »).

6° Les arguments développés au sujet de la question du savoir : énumérez-les.

Rien à retenir de ce passage.

7° La nature du héros, la relation des personnages au danger, à l'aventure, à la difficulté : définissez-la.

Sagesse relative de Grandgousier, mais l'ensemble des personnages se caractérise par une appétence partagée pour les plaisirs les plus immédiats (quête hédoniste des plaisirs de la chair et de la chère).

8° Comment le public est-il censé recevoir le message du principal énonciateur ?

L'esprit pantagruélique doit gagner le lecteur, amusé devant tant d'extravagances et d'images triviales.

Séance 5 – Reprise du questionnaire ; QCM de vérification de lecture

Séance 6 – Fin de l'explication linéaire n°1

I. Reprise par un élève des deux premiers mouvements du texte.

II. Lecture de la fin de l'explication.

III. Correction du QCM de vérification de lecture.

Gargantua, chapitres I à IX

Questionnaire de lecture : Rabelais, *Gargantua* (1535)

- 1) Quel philosophe est comparé dans la Préface à des silènes ?
 A Socrate B Alcibiade C Rabelais D Platon
- 2) Nommez les parents de Gargantua.
 A Pantagruel et Ameline B Grandgousier et Gargamelle C Grandgousier et Fanfreluche
- 3) Qu'est-ce que le narrateur cherche à justifier, à propos de la naissance de Gargantua ?
 A l'in vraisemblable durée de la grossesse B les circonstances de la mort du père de Gargantua C l'alcoolisme de Gargantua
- 4) Que mangea en excès la mère de Gargantua ?
 A des boudins B des saucisses C des poissons D des tripes
- 5) Que présente de particulier le chapitre V ?
 A il s'agit d'un développement philosophique de Rabelais B c'est un long poème C il s'agit d'un dialogue théâtral
- 6) Dans un premier temps, l'enfant à naître est confondu avec
 A un morceau de lard frais B des matières fécales
- 7) Pourquoi Gargantua sortit par l'oreille gauche ?
 A à cause d'un astringent B en raison de la position de la parturiente
- 8) Que signifie ce nom : « Gargantua » ?
 A « car tu as un gant » B « grand gosier tu as » C « tu tuas Gargam' » (abréviation de Gargamelle)
- 9) Comment est d'abord exprimé l'embonpoint de Gargantua ?
 A par ses dix-huit mentons B la dimension de ses habits
- 10) De quelles couleurs habille-t-on l'enfant ? Que signifient-elles ?
 A rouge et blanc (tous les vins) B blanc et bleu (la joie, le ciel)
- 11) À rédiger (3 points) : dans le chapitre IX, que dénonce le narrateur dans l'usage que font certaines personnes de l'étymologie ?

Dans ce chapitre, le narrateur dénonce certaines personnes qui établissent des liens sémantiques entre des mots ou des expressions : il refuse de mettre sur le même plan les relations homonymiques et étymologiques. Il critique également le recours abusif à l'étymologie.

IV. Activité : les figures de style (rappel de définition et exercices d'identification et de rédaction).

Les figures de style (ou figures de rhétorique ; manuel p. 63)

1° Quel effet les figures de style produisent-elles ?

- a) **surprendre** les attentes du lecteur, en dénaturant la langue, en heurtant souvent la sensibilité, en modifiant le rythme et les sonorités de l'énoncé.
- b) en s'écartant des moyens d'expression habituels, elles produisent une **forte impression**, pour séduire, émouvoir ou convaincre.
- c) raccourcir l'expression : on économise ainsi de la place et notre propos est **plus concis**.

2° Repérez chaque figure de style en la nommant : *antithèse – personnification – comparaison – métaphore – métonymie – hyperbole – gradation – périphrase – allégorie – parallélisme – anaphore – chiasme – répétition*

- a) L'espoir tendait sa voile. (Éluard)
- b) L'homme naît avec ses vices, il acquiert ses vertus. (J. Renard)
- c) L'auteur d'*Imagine* est mort ce jour-là.
- d) C'est un roc ! c'est un pic ! c'est un cap ! (E. Rostand)
- e) Il se prit à pleurer comme une vache. (Rabelais)
- f) La cathédrale explique tout, a tout enfanté et conserve tout. (É. Zola)
- g) On trouve un Goya au Palais des Beaux-Arts de Lille.
- h) Je me meurs, je suis mort, je suis enterré. (Molière)
- i) Nous aimons toujours ceux qui nous admirent et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons. (La Rochefoucauld)
- j) Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger. (Molière)

3° Écrire une phrase en y insérant une des figures de style suivantes : *oxymore – euphémisme – antiphrase – litote*

j)

k)

l)

m)